Parole et musique

Suivi de

Amitiés à Perec

Julien Marcland

Parole et musique

A Mallarmé. A la mer !

Pétrarque est tout amour.

P

r

s

Q

u

T

a

i o

l

m

e

La mesure s'impose…

Parole et musique.

Père et mère,
mère et père ?

Triste parousie…
Sur ses paroles tissées, métissées, la terre rousse souillée par le sommeil, la muse repose, toute parée, masquée, peu apeurée, toute amarrée à ses rimes, à ses perles : musique meurtrière ; Rome sous le soleil.

Le pitre, lui, est leurré par les astres, amarré à la terre.
Tué par la morosité, les séismes, les truies et truismes, la suie sur le tulle et la prose, Rome et ses parois, *l'arôme amer*, le pitre erre le soir, le même môle – promesse ou liqueur – autour de sa tête pâle.
Il erre l'été, oppressé par les lis, les tulipes et les roses, sous ses parasols spirituels : sa proue maoïste, islamique, iroquoise ; sa paroisse isolée et irrésolue, piquée par l'opium ; sa tumeur solitaire *parée or* passée maîtresse au milieu la mer. Le même miroir plat siroté tous les mêmes mois, la même mimique mesurée, les mêmes mots ; le pitre est terrassé par ses propres propos et marottes : Isis et Matisse… la torpeur… les râles… le portrait raturé… l'amour à la mer… la rime à terre… la mémoire élimée… le sommeil méprisé… les tarasques… les totems…

Il aime à arrêter le Temps :
l'illusoire isoloir à mamelle solaire où il passe sa mort.

Séparés ! l'art et lui !… Au milieu ? Mille miles !
La route maritime où la parque rapporte les étoiles - *La mer maousse et lisse est le seul réel* -, le temple, et leur rapport :
l'empire poétique tissé par la parole et la musique est pour lui «sas terrorisé ». L'esprit laqué, sa prière est usée. La masure ésotérique se meurt…, le lis, sali, rame l'eau plate…, au soleil, le mot est leurre ; l'âme rame à terre…, la promesse est trompeuse… l*'autre lueur* à la poisse !

Le pitre sommelier sommeille sur le sommier troué, il respire les miettes promises et la poussiéreuse promesse… Le réel est *alité, aéré, ailleurs !*… Ses ailes spumeuses et squamées, le réel *appareille*, apostolique. …Aurore... La sépulture pue.

La mer, elle, se meut peu à peu… murmure… râle… L'eau tapote… L'air ulule… « Missiles ?… Alarmes ?… Appels ?… »… La tempête ruse…

L'eau rousse oppresse et pourrit peu à peu le sommeil, ses *miroirs*…, aussi les terrasses et les temples sous lesquels elle sommeillait.
La mer tape alors ; rosse proues et primes ! mérites ! trésors ! portraits et paroisses ! La mer roule, mur opaque, tête mortelle, et oppose sa taille, l'eau salée à ses mamelles amoureuses, sa mémoire immortelle, ses tempêtes et ses maelströms, au pitre qui pleure sur l'eau étale.
Elle opprime les rôles et les rimes, les mômeries, les momies, les rires, les armes et les impuretés… et… PÊTE TOUT !!!

Le pitre est sous terre, à la torture.
Qui autre que Mars résiste à la mer ?
Eros ? Salluste ? Paris et les remparts de Miramar ?
La parque sourit :

« Ô toi qui ose le Temps,
l'Être et *le salaire des pirates*, puisque la mer est là, pars ! »

Le pitre est assommé par l'assaut maritime, l'appel terrestre, *les temps élus.*

Triste parousie ! Soie prisée de tueries ! Tour empestée par les squelettes, la terreur, la quête, les termites… L'air est rassasié par les paroles et musiques !… « *Missiles… Alarmes… Appels ??!!…* »… *La lettre* est le « suaire muet » ! La mer maousse et lisse est le seul réel. Le poème erre à sa rupture ! Le pitre se terre taré, auréolé par les séries sérielles ! les limites ! La querelle piaille ses tripes ! Triste parousie ! Plaisir masqué. Quel marasme !…

Le lustre, d'errer au sol, est lassé. La muse, mal armée.
L'eau, létale.

Sur la mer maousse et lisse,
seule,
la lampe, au sommeil pourpre,
opère.

Tout le temps, l’été à la mer…

…tout le temps, la mort à l’aurore.

Elle se tortille, se plie, s'approprie l'âme et l'être, tripatouille les plaies, opte pour l'omerta, le mutisme. Ô mémoire amère, poulpe ! tarasque ! moisissure satirique ! - ma torture est-tu là ?… entre trois rimes rusées, traîtresse et ample, rousse meurtrière ?
Pitié pisseuse qui par la rupture apporte la tristesse.
Tare solaire. Tumeur métallique. Torture maritime.

Morosité ! Péril rose, risque salutaire !
Ô quête sous-équipée, puérile et squelettique, à l'oralité tueuse, mûre et supérieure… Ô sourire triste. Les mirettes multipliées.

L'orateur, au miroir sosie, s'amuse, se mesure, s'use et s'estime.

Peste soit la série sérielle, le temps qui passe ! les mots ! leur mort ! Le masque et ses mille morts… traîtrise ultime… La sémiotique trop présumée, l'amour propre assis sur ses rimes… - STOP !

La métastase tumorale arrête les traites, tempère les plaies.
Et passe le temps ! à l'oreille répété. *Le réel à perpétuité. Au prétérit, le présent perpétuel : «* être… *à la lettre !... »*
La traîtresse marquise, la paupière pâle, perpètre la perte et le meurtre… Le miroir se marre. La moire le répète. Le masque l'opprime.

L'orateur se tortille sur ses os, le miroir pour seule muse.
Il risque tout, parie tout sur sa tête miroitée, l'âme, les piastres et le reste !
Tout les oppose, tout les sépare : les mots, la musique, le passé, les tripes… Pas la même terre, les mêmes pétales, les mêmes roses… L'opium le rassure puis l'attriste… Le samouraï s'amuse.

Il s'épie, pèse le pour, l'opposé, les pertes… Soupire… palpe le pouls…
et (oralité) appuie sur le pistolet.
La peste soit le terme.

Il est parti l'oiseau !

S'est taillé par la porte.

Il est parti, le salopiau !
Ample ! Pas pressé ! Spatial !

Ma parole ! Pas à pas, il a mimé les météorites !
Il est passé à ras la muraille ! Si, si !… Pla !
Le triple saut… la spirale… le triple loop… et pla !
Tel que.

Il s'est trémoussé, s'est tripatouillé, s'est tâté peu puis… pla !
S'est taillé le sale oiseau… *Sissi* ! il est parti le passereau !

Le mille patte, lui, s'est terré. E !… Il resquille pas lui, il est pas téméraire, plutôt… terre-à-terre.
Quelle pitié ! Il était atterré. Pâle…

« Ouaa ! quelle pie !… Pas mal !… Il est parti le… l'plumeau !… là !… par la porte ! »

Le tôlier a pâli lui aussi. L'amulette était à terre, les plumes… Le pape était sorti, mais le saule pleureur lui-même était alarmé. Le Marsupilami a ri, il s'est marré quoi.

Pas marsupial l'oiseau ! Marteau mais pas maso l'artiste !
Il pépiait, impartial, patriote, allumé, pattu… et… pla ! Il est parti !
Il était pas spartiate mais têtu.
Sur le mur, là, il est passé. Il suait pas ! A l'aise !… Plam plam… Loop !… Tel les satellites quoi… *A Superstar !*

Le mille-pattes, lui, est resté assommé. Ploum ! le plume ! Il lisait, alors… Il trimait (*mille pattes*, é !…). Il matait et… *pla !* Il s'est terré miro, sous opium ou presque.

A ! Quelle torture !… Il est parti l'passereau !

Elle a réussit la sale oie à passer sur la muraille... Elle est plus là la pti't pipelette, la pie piauleuse, la petite pisseuse !… La serrure a été trompée : « *Le passe-muraille* », qu'elle l'a appelé.
Moi aussi, après ma sieste, réalisais la traîtrise… Pas même trois mots ! Quelle petitesse !

La sale petite tête rousse à plumes ! Il a pissé au lit et il est parti ! E !… Elle est allée sur la mer, la mouette, portée par les trois-mâts, au soleil ! Elle est pas tarée… « Pas plus, la piaule ! La mer ! La mer !… »

Il est parti l'oiseau. S'est taillé le pique-assiette.
M'a plumé, *Plume.*

Seul, là, reste moi, moi seul et mes mots pour le retour, et le pupitre où atterrit la mélopée ; le poême piauleur pour le p'tit pierrot, le poème pour seule mémoire.
Seul, reste le pupitre où se miroite l'allée… le port… les oreilles… les mirettes… la lampe-tempête… le sommeil… l'espoir... Il a promis qu'il passerait le parasite. Il m'appellera peut-être…

Il est parti le passereau !

TARATATA PLOUM TA TA !
LA LA LA ! TOTO EST A PLAT !
MIAOU MIAOU LOULOU T'AS PAS PLU ?
LOLOS ! LOLOS ! LES LOLOS A LULU LE TUTU AÏÏÏÏ !!
PLAM ! PLAM ! TURLUTUTU !

LULU LA TRUIE TURLUTTE LES ROUPETTES
QUEL TRUISME AS TU LU ? QUELLE MOUISE AS TU EU ? OST ! QUELLE OSMOSE !
OSE L'OREILLE OSEE L'OSSATURE OR L'AMOUR ORQUE ROULES PAR LES ORTIES LES OS LA PEAU LE SEL LES OSSELETS AMUSES LES AMULETTES LA SUEUR LES OSSUAIRES ET TOUTES SES PETITES MORTS - *OSIRIS éTOILé* –

PEU OU PROU PROUT LE POETE A LA PROUE RAPE PISTE PISSE LA MARIE TRISTE MARITIME MARTELLEE SUPLIE LA PITIE LE TEMPS - PIPELETTE, PAS PLUS ! - PRIERE PROUESSE PETITE MORT ALARMISTE LA LETTRE A LA MORT A LA MER EST MAQUEREAUTEE… « *PROUèSE !…* »…
PROTASE STATIQUE TIQUE TOQUE LA PROSTATE TIQUE ETIREE SUR QUATRE ETOILES POUSSEE PAR QUATRE QUASARS QUELLE MUSIQUE ! E ! LULU ! QUEL PAPA AS TU EU ? QUELLE MOUISE AS TU EU ? LES PAS PAS PRESSES RARES ARMES LES PASSES PRESSEES A L'AURORE LA PIRE PIPE QUI SOIT L'AURORE…
LULU RELIT RIT OU PLEURE
RATURE OU TIRE
RIRE RELIRE OU TUER
LIT ! LES PAS PRESSES PRESSES A L'AURORE LES PAS PRISES PRATIQUES PETES TOQUéS LES PAS TRUQUéS LES TUTUS LES PETITS SOULIERS SUR LE TROTTOIR, TROIS, QUATRE… RIMEL PASSE LES PAS RIMES PARTIS ALLES LES LOLOS PRIES AU PORT LA PIETE EPUISEE LES MOTS POUR LE PASSE LES LARMES TROP SALEES LA RUE LES MOTS PUISES PETRIS TRIES SALOPE
ET TOI LA PUTE LA MARIE TRISTE T'AS PLU ? PAS PLUS ?

POUR ELLE
TU ES LE LOUP LA TRAME LA TARASQUE L'IRRESOLU LU PAR LES APOTRES LE MAQUEREAU A MARIE A ISE A SALOME LE MESSIE MAL AIME
LE SOLEIL POURPRE LE PALE ROI PIQUE LA MESSE TIREE TU SLALOME A L'EST A L'OUEST LA MER EST LA LA PISSE LA PISTE MORTE LE SPERME LE PUS LA RATE ROUSSE ETIREE EST LA POUR TOI LA MOULE RASEE TROUEE EST A TA PORTE LA ROUTE ILLIMITEE EST LA POUR TOI SEUL
POUR TIRER L'ULTIME TRAIT
TU PUES TU TRIMES TU TRAQUES SUR LES TROTTOIRS LES MARIS ISOLES LA LEPRE LES PRIERES RIE TIRE SOUPIRE TUE AIME L'IMPURETE LA TRISTESSE LES PSAUTIERS LE SOLEIL LES POLES LES LIMITES LES EPAULES SUR LE SOL LA TETE QUI RATISSE LA TERRE LES PAUPIERES TERRORISEES LA TERREUR
TERRORISTE TU T'APPELLES PAUL L'APOTRE POLI POILU PARA – IRE !… TAPE ROSSE RATURE A LA MORT A LA MER ! OUILLE ! O LULU QU'AS-TU ? QU'AS-TU EU ? TU SUE TU SOURIS TU PLEURES O MARIE MARIA MAÏTE MARITIME MARTELLEE TU TE MARRES ET TU ES TOUTE REPLIEE SUR TOI-MEME T'AS PRIS LA ROUSTE ? TU ES MAL ? MAL AIMEE ? MALAISE ? TU PARS ? TU RESTES ? RESTE TOI-MEME ROSSE RATEE RATUREE TOUTE PROSTREE A TERRE SOUPIRE RESPIRE SOUPIRE LE PIRE ETRE QUE TU AIMAS LA PARTIE EST STOPPEE TU ES *OUT* ARRETE LES TURLUTTES STOPPE LES TUTUS TATA ! ARRETE TES MOTS SUR SES ROUPETTES IL PEUT PLUS ! TOTO EST A PLAT PAUL EST A L'EAU… TU ES RESOLUE AU PIRE ? TU PARS ? TU RESTES ? QUITTE TOI ! TU RISQUES LA ROUSTE LA TROIS-MILLIEME… PASSE ! PASSE TA ROUTE ! PARS ! PARS ! MES MOTS TE PRESSE PRESSE-TOI TOI-MEME SOIS !… ?… PASSE APRES PASSE SAUTEE ET RESAUTEE PEUT-ETRE AIMES-TU LES TARTES LES TOURS ISOLEES LES TRUIES LES QUEUES – SALAIRE AMER - LE MAL ?… PARLE SALETE SI PETITE SI SALOPEE PARLE A PAPA PARS A PAPEETE PARS PAS A PAS MARIETTE…

Sous-équipée, lasse,
la lépreuse,
laissée à ses psaumes stériles,
titille l'aurore,
sourit.

Le miroir stellaire se complait à lui sourire aussi
– miroir opaque au soir terrestre.
L'optimiste et salutaire promesse aurorale, élimée par le temps, la trompe.

Ses mirettes épuisées par le soleil, elle épouse la paroi spatiale où tout se retire et mémorise les mots ultimes.

Loque, lésée,
la lépreuse, il lui reste que les larmes ; ses perlouses salées.
Laissée au seul et sûr trépas, proie illettrée, elle est seule *la marie triste*, assise, à moitié assoupie, roussie, rossée,
et reste stoïque, et assure espérer.

Elle quitte la terre la marie triste, pareil au liparis, le soir.
Elle quitte la mer et ose respirer *la perte* et l'aurore première.
Le masque, immortel, pas pressé, se pose sur elle.

Elle me quitte marie ; pure petite poupée rompue, irrésolue, empestée, isolée…
Elle quitte la terre ; la maille immortelle se pose sur elle et imprime sa marque rousse.

La musique s'est tue. Elle est seule, là.
Le poème erre à sa poursuite.
– Elle s'est étiolée à l'équateur, *la marie triste* !

« Suis-moi et assume tes leurres !… »
L'oiseau littéraire me strie les oreilles.

La lettre est *létale*.
Elle est morte *la marietriste*.

Ta parole puérile me laisse mou Emma.
Ta musique stérile répétée, ressassée, sature mes oreilles et m'use à terme.
Tu me rases quoi.
Tu tritures ta tristesse… résiste pas… te laisses aller, trompe la mort, mais le temps, lui, tire tes traits (tu es toute pommelée…), romps tes os peu à peu…
L'ampélopsis (le salpêtre) masque et use toutes les pierres impures, tu sais.
Tu ris mais le soleil est mortel pour toi, la lumière stellaire empeste tes airs trompeurs. Et moi aussi.
Tu es à l'ouest Emma… molasse, pute… A ressemeler tes tares, à tripatouiller tes tumeurs, tu m'épuises. Tais-toi. - Promets-moi… (salopiau l'artiste ?) - Stop. - Promets-moi… Pars.
Pars Emma.

Pourquoi pourir ?
Sa *Terra rossa*,
sa palmeraie
malaise, sa
mémoire stérile,
ses respires
étirées,
épuisées… quelle
mélopée !
é !
Le rastaquouère !
Par pitié, arrête ta
piaulerie
sapristi !
Pourquoi périr ?

Où Isis repose…

…l’ossuaire est étoilé.

Prouesse ailée !

La lettre prime imprimée…
L'être est parole..

… la « musique » aussi…

L'Être est parole. Temps parlé.
Temps pur séparé et aussi parole pure.
La parole est être. Où tu parles, « *il est* ».
« Est-il» où tu parles pas ?
Être… ou… pas être. Au milieu ? *La quête…*
La quête pour *la lumière*, le seul propriétaire terrestre.

Autoroute stellaire et immatérielle, ossature salutaire ; sa raie striée stérilisée trempe l'eau or, appelle l'âme et la pèse.
La lumière épileptique, elliptique, élastique, émérite émissaire solaire qui, empoté, empourpré, s'empare et épouse la steppe. Tout pour la lumière. Aoûtat impérialiste. La lumière impériale, ses lauriers australs sur les murs, ses auréoles posées sur les papes, s'autopropulse assureur terrestre, Atlas atemporel. L'aurore plastique terrorise même les émirs empoussiérés. Quel attirail ! La lutte peut repartir ! Elle éparpille sur mille lieues les sourires émoussés, optimistes ou apeurés. Résiste à l'imposture. Tout empereur est alors pareil à l'oiseau empaillé.
Quelle aurore pour les surréalistes ! La loi est imprimée sur le sol, sur les têtes, la lumière respire sur l'Asie et même pour l'état Russe.
La lumière solaire part et stoppe sur la terre... Quel périple !... L'autre étoile rit pour les prolétaires. L'autre étoile s'amuse pour les parasites.
La lumière puérile et salutaire est parole pure et prompte, parole immortelle et poreuse, murmure solaire, musique stellaire, appel à la poussière.

L'être est parole. Le temps, le mot « temps ».
Que l'être pour parler tout seul. Ou alors la parole.
Que l'être pour « être ». Ou alors la lumière, sa matière.
La parole *à la lettre*, l'être *à la lettre*, pas pire imprésario… rupture au littoral… plus les rires et les pleurs… pas plus la musique… sur la terre où le leurre est promesse...

L'Être erre à la limite parlée. Le poème s'est tu.

Parole seule.

Seule la parole…

La parole seule parle la parole.
Parler…
se parer…
errer seul…
se parler…

ses rôles rossés par la paresse...

ses erres rares…

la parole ose les roses, les os ; les repères.

Prise.
Palpe.
Pare.
Parle et ose.

- *Râle rose. Pâle parasol*. –

Mot à mot,
la parole parle,

parle par ses paroles seules,
ses s.o.s et ses « olé !».

Parle et ose.

Seule parle la parole. *
Pas Eros !
Pas Eole !
Elle seule, *parle*.

La parole parlée : rose rare,
rose auréolée,
perle rose,
sel,

or,
aurore,
pores,

rosée :

l'erre-là, sol*, Ré.*

Parée par les paroles, l'ère parlée : le seul sol, le seul pôle.

La parole seule parle.

Parle seule la parole.

Seule la parole parle.

La parole parle seule.

Musique solo.

Seul l'amuse l'âme à l'asile.

L'amie allume *la lie lue* ; alliée, l'aile simule le missile ululé.

Seule l'amuse le Messie mal-aimé, *le la*, les muses...

Quelle île à l'eau lie la limaille ? au lieu, le seuil ? au *là*, slamé, l'Islam ?

L'Imam a lu la messe à la smala lassée ? Sa musique l'use ?…

L'almée seule, au milieu, maquillée, masquée, amuse la smala lasse…

Elle l'assume.

L'almée masse l'Uléma las, lime sa queue quiète, sue, émue même

- les muqueuses emmiellées -,

lime l'Eleis allumé, sa *quiète quête*, le mâle maïs semé.

La mélisse emmielle le museau élu (la mise l'amuse mâle),

la *quiète quête* immolée au soleil laisse quelques sèmes esseulés,

laisse aussi lasse la mam'selle alarmée :

muselée « miss Île ! » au musée.

.

Seule l'amuse l'eau l'âme musiquée.
Seule l'amuse l'âme qui sue,
qui mue.

Seule l'eau use l'âme emmiellée.

La mue seule use l'âme musiquée.

Seule l'âme à l'asile assimile la musique.

Quelle alaise ! la musique à l'âme !

Quel asile ! l'âme musiquée !

Être-*la*.

L'âme, ulule,
amusée, elle assume mal le malaise…

allume les messies
La musique muselée mal .

L'île esseulée, a sa muse qui
elle, assume
la mélisse, les miasmes…

la mauresque mamelle mamelue…
la mélasse…

ulule, … « *Ô mal* ! »
Le missel mâle lu, ses laïus sus lisses …

musique, assimile *la* les
La elle, ses « masses » ; *limaille*, îles

emmêlées muses usées ;
, les
ses musées…

La aimée le emmiellé les
musique aime milieu , missels, les

laïus ; les
issues :

lieu asile.

Quel asile !
La musique maquée au malaise.

Âme même amie. *Missile.*

Marilise a la mer à l'âme.
Le malaise irise ses mamelles.
L'alisée essaime les rires, les larmes, le miel.
L'alise laisse Marie lasse, emmêlée…

Elle mire mal ses aléas.
A l'âme mal armée, allée amère.

« *Sissi* !?… *Mésa* !?… »

Marilise mime l'Asie au sérail.
Mariée ailée amarrée à ses rimes amies.

Marie a sa mère à l'âme. Lis à la mer semé.
Âme même amie.

Laisse-là ses mimes, sa misère émaillée.

Marilise a la mer à l'âme.
La mer amère a Marie à l'âme.

Pleure, armée terrassée… armée amassée…
roule tes larmes tes rôles tes râles tes musiques
tes si tristes tropiques tes silos à paroles rares
tes mutismes tes masses tes piques tes orques tes sorts tes missiles

Pleure, armée atterrée, pleure ta terre, les autres… tous que tu aimas… même les rusés et les traîtres (tous partis à l'est, à l'ouest et ailleurs !...).

- Qui t'a laissée-là seule si alarmée ? -

Traite-les à ta musique ! triture-les à tes paroles ! laisse-les respirer pour te supplier, pour te prier ! Et puis tue-les. Et pleure pas.

Le retour est pour toi, armée terrassée,
armée téméraire quoique piteuse et mouillée,
Esprit immortel passé sous toutes les pluies et sous tous les soleils,
Pour toi l'été à l'ombre, le salut,
le retour à la terre promise, à la pitié.

Pleure, armée terrassée, épuise toutes tes larmes :
trempe l'épée, trempe la terre, trompe le temps.

Les temples terrassés, l’amour-propre est assis sur ses rimes piteuses.

Musique, es-tu là ?

Paulo !… Elle est partie la musique !

Elle est usée ta muse… t'as mis à mal... *ta perte*… T'es à l'ouest Paulo ! Parle-moi… murmure… Musique-moi tes airs rares, tes plaies muselées… susurre-moi à l'âme… « piou piou !… le tutu… la tulle… *la tôle*… miaou miaou !… Turlututu !… » Trame-moi *ta quête*… *la traque*… Tâte-moi la prostate, tape-moi le solo qui tue ! domestique-moi les os !… « Tel et tel il était… tel et tel il sera… » - tuut tuuut ! Tipe top, trotte trompette ! Relate la mémoire !…
L'allali !… La trique quoi.
Tu es poète Paulo ! pas perroquet !… Répète pas l'atlas, prie pas les morts, sois supérieur ! trépasse la parole ! Trime ! trame ! traque ! te laisse pas aller ! marre… Tue.

T'es saoûl !?
Tes propos poétiques, ta parlotte pour passer le temps… stop !
Où es-tu allé « poète pas mort » ?…
?… Mort ! pas poète Paulo.
Tu parles-trop !… ta popote… tes pets… tes *Proust*… tes tartes salées à mots repiqués… tes tours, tes sorts, tes popos, tes propos, tes « *proêmes* » !… Peut plus !… Ta « musique ». Mes… ! Sois toi-même. Trépasse-toi. « Le marteau et la pelle » tu sais ?…
Qu'est-que-tu-as ?… Qui-que-t'as ?… Qui que tu es !? qui que tu sois, sois toi-même, triture-toi.
Ta muse m'use… « ta mumuse »… Querelle-moi !… pétrie-moi l'âme mal armée… met moi le requiem… *L'Alléluia* quoi !…

Peut pas ? Tu parles ! T'es têtu ! A tue-tête !… Tu te la pète ou quoi ? T'as pas tiré le trait ?… Tu t'attelles !!? T'as pas peur !? T'es paumé ?

…T'aurais pas la tête sous terre Paul ?

…

Mais… T'ES MIRO PAUL ! Et oui… il est là le… Tu pipes queue… ! T'es arriéré ! tout mou ! étroit ! opaque ! Oui !!!… « TOUT T'EST OPAQUE ! »… Il peut parler le quatuor !…

Mais t'es sur terre Paul ! t'es pas la pierre, pas l'oiseau, pas sur l'île isolée, pas au « septième plateau » !

« Sa petite moue alarmée, quiète, sur le lit… » Ta littérature à la proue.
« *Ma Lulu* ! Ma *prose alitée*… » - L'oasis ?

Ta mère ! T'as la mouise, t'es à la masse ou quoi !? Sur pilotis… Se marre le marais !… *LAISSE TROMPER* !… Laisse… *lisse à sa laisse la plus lasse !... Lime-là la queue au pipo*… Tu te répète ? Et puis ?

Parle-moi. Lime. Pipote… Relate la mémoire qui est partie. Toute la mémoire, pas les parlottes... T'as peur ?… Là… Parle… ressasse tes as, tes tripes, tes trous, ta… *Ta*… (Oui.)
Lui, il… il peut ! é !… Mais toi……?… Motus et pourparlers ! Paresse et imposture ! O la la quelle tristesse ! quelle pourriture tu es !
OUI t'es mat Paulo poilu ! T'es MIRO. Il est là le… T'as la malaria ! le palu, ma parole !… E ! t'es muet ou quoi, ma parole !?…

Paulo parle : - Tes tripes pour tam-tam, pour trompette… Top ! la musique…

E !? Mais…?… A… O ! o o !?… Il… il a… ?!… ?'-(.)*@^[#¤ &!!?¨%µ£§/… ?

…Quoi ? Quest-que-t'as ? P'tite tête ! Saï ! Moustique ! (la poisse le mousse !) Quipou ! Tourteau ! Rame ramassis parlé ! Rameau ! Ramasse-miettes !… T'es impopulaire petit môme. Tout est là !… papa, mumie, mamie, papi, les amis… la *piste solaire*… la mer, illimitée…, la terre ! Parle-moi… murmure… Qu'est que tu as ? Qui que t'as au milieu ?… Tu pétilles *qui sait*… T'as pas tiré le trait, tu te tires le portrait ?… Tu *miroites qui parlerait* ?… Et l'air que tu as… qui pétille… qui lumière pas sûre… qui lit tout… qui toutou… tout petit…
et le toutim…

Qui es-tu Paulo saperlipopette ?

Parole et musique ?

Les mirettes multipliées ?

M’a plumé, *Plume.*

La paupière prostituée pose sur les mots,

pour *proie*,

la mer immortelle,

la soie première lumineuse et mortelle,

et la première pelletée terrestre.

La mesure s'impose là aussi…

- Qui est premier ? La parole, l'aurore ou la mémoire ? (Pas simple !…)

Première… l'Aurore première… puis après… la Mémoire, puis la Parole, et puis le reste…

Et puis ? Après ? Quoi ?

Lui ! Et oui ! là !… tu sais… qui repose… l'îlot… l'orpailleur empaillé… l'orée au soleil… Tu sais, le squale esseulé… les osselets prisés, l'oripeau pourri ! la tarasque salutaire !

Premier, le là, « l'être-là ». A la proue, prouesse, palimpseste, la patrouille patriote, la peur.
Après… partir, prier pratique
(prêt à pourrir, prêt pour les psaumes et le reste…, les os squamés par la mort ; prêt pour les papes et les tueurs à leur suite. Le psoas étiré sur quatre étoiles, proteste protiste, proto-étoile, protoplasme ; plasma plastique.),
tuer (traîtrises, torpeur, sommeil…).

Partie première l'aurore, puis la mémoire, la parole, puis le reste !… Partis premiers à trois… Trois pôles, trois repères pour lire la mémoire aurorale et le reste. Reste trois mots. Leur parole seule. Qui relate quoi ? Pour qui ? quoi où ?
Trois mots puisés puériles au prétérit perpétuel pour opposer à la prose et à ses marottes toute la poésie terrestre*, la parousie* et le reste… le père mort, la mer immortelle illimitée… *la Malaisie*… l'Esprit, le Temps et l'Être.

Premier, l'Esprit l'est aussi, mais là, il est quatrième... L'Esprit ! Le premier plat ! La terre… aplatie ! Stèle stérile amarrée à la terre et à la tête pierreuse, spirale stellaire, lumière et poussière, *star* estomaquée, statue pas statique qui stipule tout, lit tout, promet, trompe… Ses stases ses starters ses statistiques ses statuts ses lois ses murs !!!… L'Esprit arrête tout, trime, et pousse à réussir.
Oui l'Esprit est irrité l'été par la toile étoilée, maîtresse stress striée immortelle, et le triste sort terrestre.
L'Esprit marteau maso métis est irrité par tout autre que lui.

Matisse tisse lisse trois amours arrêtés, tisse trois pertes immortelles.
Sartre prie Saussure.
Où Isis repose, l'os ose sa partie, sa prostate parle aussi, spirite polarisé.
Où Isis repose… l'ossuaire est étoilé.

Là, l'Esprit, puérile, aimerait tout arrêter mais… le sommeil pour Isis est tissé par les prismes. Il est le premier et l'ultime sommeil.
Isis est aussi la mémoire orale, la mémoire morte, momie roulée par mille papiers roulés et mille mots tapés sur les pierres.
Isis est là, sommeille. *La Malaisie spirituelle* passera.

Premier alors le quatrième ?
Premier… mais après quoi ? Idem. Là est la quête et la seule issue : premier après quoi ? « L'aurore première » pour qui ? pour quoi ?

L'osselet poussière a stérilisé la mémoire pressurisée. Quelle misère ! Le mausolée maure au mauresque masque, les paroles et musiques tissées et emmêlées, reliées par leurs multiples tapisseries et aquarelles aurorales, aussitôt épuisées ? pétries ! prisées ! trouées ! tuées ! ?… Alors ?

Parle la muse
par le museau

Parélie mue :

Art.

Alors partie première la parole, la mémoire, l'Esprit à l'aurore. Et puis…

le sourire,
l'oratorio,
le pêt,
la pelletée,
le tertre,
le portrait épousseté,

la lumière, la misère,

les paupières irrésolues,
la parélie,
l'ara ami.

Et puis…

la première esquisse et la première estampe, le premier mot et la première musique, le premier amour et le premier meurtre – pour qui ? pour quoi ? -, le premier père et la première mer… *Premier… Troisième… Quatrième… Premier… Quatrième… Premier*… après quoi ? Où ? Pour qui ? pour…
La parole est muette.

Le poème ratisse ses trois mots à sa lisière limitée ; parole et musique pour tout et tous, eau et pommes ; topo pressé,
stressé,
pissé.

Pause. La paupière prostituée pose au soleil, patraque, allumée.

Respire…

Qui est premier ?…
« Le premier » est parti à la première parole. La mémoire, le passé et la postérité aussi. La parole est partie à la première aurore.
Tu étais muet, tu te rappelles ?

Seule la paupière pose là sur les mots ses sourires, elle seule se rappelle…,
elle seule a pour *proie* la mer illimitée, la soie première, lumineuse et mortelle, et la première pelletée terrestre.

Où Isis repose…

… la mer maousse et lisse est le seul réel.

Lie le pas au pas.

L'ampoule éprise par les péripéties alpestres polarise et pâlit...

Pas à pas… *le pas* appelle la parole… pas à pas il appelle la musique… ,

ses pas épelés pas à pas (leurs appels miroités), ses petits pas mous ou *assaï* ! ses pas résolus, ses pas élus !

Mire le pas qui passe seul, puis les mille *pas-rôles*, les mille-pattes…
Le pas a mille et mille rôles, mille masques, mille sortes !
Mate ses mille pattes à la queue leu leu ! tout autour ! partout ! Quel tumulte ! Les pas solitaires… les salutaires… les à trois temps, à quatre temps, les premiers pas à trois mois et à plus… Les pas esseulés, isolés sur les sommets ; les aéroportés ; les pas ailés !… Quelle prouesse que les pas !

Tes pas sur l'eau même ! Ô Messie ! Quels pas sismiques et telluriques ! Aussi… le pas qui se retire, qui quitte l'amour pour les autres amours, aussi tes pas usés à l'aurore : les las, les pas tristes, les « pas plus » ; les tortues… Aussi les pas slalomés, les rotatoires, les tortillés, les rollers : le timoré qui pile, le smart top qui passe, le primesautier, le mulet, les pas toqués, les paltoquets, les emmêlés, les pas liés, le pas lu, les pas sots, le pas rural, les paris, pas à la proue, pas à la queue leu leu… *Aléas… Est !…* Quel pas à pas ! Quel troupeau ! Quelle saltarelle ! Quel tempo !

Le pas est lié au lieu, à *la passe*, au passé, le pas est lié à l'autre pas.
Pas sur la terre promise ! pas espoirs !… seul *le pas à pas* lié au pas solitaire et à sa pompe papale. Pas rituels. Pas utiles. L'issue ? Le terme ? i a pas !… Passés, repassés, pas à pas, pas après pas, l'amour, la mort… et patatras !…

PASSERELLES...

Pâle été pas été
où l'étoile est partie
et laissa les mots, les poèmes, pressés,
roulés à terre par les pas et les pas plus pressés,
laissa l'estampe pliée et repliée sur elle-même,
étale sur la terre, pétrie, aplatie…
Pâle été pas été qui laissa ses pas au trot se tirer…

Pas à pas, passer le pôle, l'estuaire, les rôles, à pas qui roule, à pierre qui mousse ; passer la première tulipe, le premier amour, la première pomme, la route qui appareille au *même*, roule au même sommet pâle, au même sous-sol - au trou -, qui, saoule, suit le ruisseau sous la terre, à la mort, à la mer, sous la pluie tamisée, et où seul apparaît l'oripeau et sa mortelle promesse… : *passer, repasser…*

Pâle été pas été qui laissa ses pas au trot se tirer…
Pâle été pas été qui laissa sa musique périr…
Pâle été pas été qui laissa sa propre promesse à la mort
et le temps au passé.

Ô pas illustres et méprisés ! Ô premières luttes ! Ô pompes passées !… Tes espoirs ! tes erres ! ta lumière ! ta mémoire !…
Ô pas miroités au soleil ! Opale littéraire !

Au pas, passer les rôles, les masques, rester là a mirer… à se pâmer… à pas de loup sur le retour, à soi… à toi… *Pas à pas partis partout, pas à pas tout est parti ; pas à pas tu m'as souri ; pas à pas pris, pas à pas épris, partis tout autour, port après port, sur la terre étirée, pas à pas tu t'es retirée.*
Pas à pas l'essor… *pas à pas* le retour…

…Pas à pas à pas à pas… la suite roule toute seule. Le pas appelle la musique et la parole : pas à pas tes pas repassés, reposés, empressés ; tes pas purs, tes salopés, tes stériles, tes pas osés sur la mer ; tes pas pare-soleils – prismes parmi les prismes – passés sur la route orpailleuse et moirée, sur ses pierrailles et ses miettes ; pas à papilles, à papouilles, « pas tout » ; pas à Papeete, à Trappes, à Rome ou à Paris… ; pas métis, à pas tram, à pâtir, à tam-tam, à pas peur, à pas pitre, à pas pire, sur tous les trottoirs ! Marseille ou Persépolis ! Pas pétés, à poils sous la pluie ! Pas têtus, épuisés ! Pas passe-passe, passe-partout ! Pas passeports ! *Pas-à-pas-à-pas* t'arrêteras pas ??!! Pas à pas quel pataquès !… Pas à pas passés par où ? qui ? quoi ? *Passés, repassés*… par où ? pour qui ? pour quoi ? Sais pas… pas aimés qui petit à petit… peu à peu… pli à pli… mot à mot… pas à pas… à… pas… à… pas… à pas… à pas partis partout ! tout est parti ! pas à pas à pas à pas opprimés épatés terrassés ! pas à pas à pas à pas quelles luttes ! quel remous ! quelle pompe ! pas à pas à pas à pas quelle paresse ! Et quel maelström ! pas à pas à pas à pas quelles tempêtes ami ! pas à pas là las ! peut plus les pas ! peut plus le passé ! pas à pas à pas à pas à pas pitié ! pas à pas à pas séparés oui… *pas-à-pas* passe ! trépasse ! pas à pas tout'suite pas tout'suite pas à pas à pas à pas aïii ! pas à pas à pas à pas esseulés isolés sur les sommets où l'été s'est allé pas à pas à pas été pas été quelle terreur ! pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas sur la route orpailleuse et moirée ses pierrailles et ses miettes pas à pas à pas à pas à papa ! papouilles ! pas à pas à pas à pas peu à peu plus isolés esseulés sur les sommets où… l'été… pas à pas à pas peu à peu supprimés pas à pas à pas ailés – ailés ?… pas

à pas à pas à pas à pas à pas à pas
à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas à pas

Peu à peu,
la musique s'impose...

Tu mires pas ?

Petit à petit, la loi se soumet au Temps.

O p

a q

« *Parole et musique*. »

l i

e t m u s

…quelle palette lettrée illimitée ! quelle mosaïque ! quelle tapisserie tissée et retissée !… O *Oulipo, pli ou loi*, trop peu estimé, salut à toi !

Parle au pourpre, à l'air et à l'oiseau,
sois toi-même, et alors parle, simple et pluriel ; musique-moi les mots, m'impose pas le pâle pastel ! la mélopée triste répétée par tous les autres !

L'Être est masqué. Pareil au temps, quoique *autre*, il porte la mort sous le masque et le masque sur la mort, pareil à *la lampe* et à la mer, quoique *autre*, il repose simple et immortel, pareil à l'iris qui sommeille sous la paupière où se rappelle la terre à elle-même et s'étire l'esprit, il est sa propre pure poursuite ; pareil à la parole, quoique *autre* (le mot est la matière même utilisée pour le masque), il emploie le poème pour apparaître.

Pas limité à *l'être-là*, il est pour lui sa propre limite et le sol qui l'attire puis se retire, et *le retrait lui-même* où tout se retire, les mots et les êtres.
Pas « *être-là »...* mais *là* aussi, *satellisé* ; qui a quitté la terre (les êtres) et persiste ailleurs et partout au même *temps* : périmètre impliqué, pli : *là-là.*
Proie première et ultime pour l'œil et la parole, oui, mais aussi lui-même *pré* et *post-*« *état »* pour *l'autre être masqué* (moi, toi…) qui le parle, le traque et le poursuit… Autre « toi-même *»*, quoique autre par sa moelle (totalité qui apparaît et se retire, « être pur », *poème*), propriétaire pour toi-même, étalé et approprié au lieu et au temps… (!??…)
Et oui… poète ! pour saisir l'être la parole est muette. Et la poésie l'imposture suprême.

Ô « Être » ! *Mot-létal, mot-temple, mot impérialiste !*
Aussi saisie réelle, prouesse parlée, loisir perpétuel…
Mot-sésame, mot-île, mot-oiseau, mot immolé, mot-autre : *littoral*. *Topos.*

Ô AMOUR immatériel ! Aurore ! Prémisses ! SITE approprié par l'esprit !
Ô Espoir ! Promesse salutaire ! Etoile australe ! Atlas ! Amériques !…
Ô estuaire ! ESSAIM-EMPIRE pour l'œil ! *OPTIQUE PURE* !
Ô maille et tissus sur le masque ! PAROLE ! MUSIQUE STELLAIRE !
…*les quatre routes* où la terre part… et le RETOUR AU *MÊME !…*
Ô *toi,* ES-TU AUSSI l'ÊTRE ?

L'être arrête alors le poème et parle : - L'être est.

Le poème, alors tout rapetissé, laisse ses armes et se tait.

.

Si le solo erre résolu,
si le sourire lisse les roses,
si sueur lisse les os,
si rose,
le soir usé,
leurre l'usurier Eros,
si l'île illusoire isole l'œil esseulé,
le soleil – le sel sur l'île rose serti –,
lui, ruisselle sur le sol, erre, roule résolu, rosse…

Ô Soleil,
si seul sourire,
rusé roi,
liesse réussie,

seule issue sérieuse…

« Ô Osiris sois loué ! »

Le sourire,

si seul,
l'iris saoule,

- ose
ouïr *le seuil* sur ses lisières irréelles le soir,
le sursis sous l'Ourse rousse,
lire « l'orée oiselée », l'or sous l'ire, les sous-sols, les leurres
– les lueurs – sous le soleil usé - ;

irise l'ère essorillée.

Sur les erreurs le rire se rue.
L'œil, lui, roule, ruse, resserre le réel.

L'essor *isole*… Seule orée sûre… sur ses serrures serties,
le soleil... lueurs isolées, rares.

Sous serre, le rosier lu, l'oiseleur oiselé.

Ô Sourire. Ô lis souillé !

Ô soleil !

Seul, si seul loisir !

Le sourire, si seul, l'iris saoule -,

ose ouïr l'été irréel le soir, lire l'orée oiselée, l'or sous l'ire -,

irise l'ère essorillée.

Le psoas étiré sur quatre étoiles…

la musique.

Tu sais, pour s'imposer le poète Tupaïa a même ses spots où il peut s'assoupir, s'arrêter le soir pour s'apprêter…
(Au Pérou, le Tupaïa est prisé.) Ô Paresse éprise !…

Trime… mais pas trop.
Ruse plutôt… : quête, traque, et saisit au mot *la musique*, *l'être qui se tire aussitôt.*

Moralité :

étoiles et parasites, poussière et lumière.

Salut ! Parole et Musique !

Où la muse parle et sommeille, la mer immortelle s'est allumée. Le pitre salue sa mémoire, le totem, et part.

L'arôme amer a passé. L'empire poétique « parole et musique » appareille au soleil… Aurore… murmures… rires… pleurs…

La rousseur se pose sur la mer étale… L'eau miroite les astres, les mots traîtres.

La parole est muette, la parole est mortelle et opaque. La musique est parole qui s'émeut. Triste parousie !

La lampe, elle,

luit,

- sous la mort miroitée, les mots stellaires -,

tous les soirs sur la mer.

Tout le temps, l’été à la mer…

… tout le temps, l’aurore à l’âme…

…parole et musique.

A

E

q

P

u

R

t

S

m

o

i

l

l

s

o

a

l

l

p

a

s

i

m **o** **t**

l **a**

q **u**

e **t**

r

Amitiés à Perec

Amitiés à Perec.

Sire Perec,

Saisie, ta trace précise,
tes cimes rares : *Espace et Temps* rimés.
Saisis, ta cité racée et tarée, ta cité aimée ; ses traces striées triées par tes rites.
Saisis, tes « simas » prisés… tes erres aérées… tes armes rimées.
Saisi, cet « *esprit* ».

Ce *pas* me presse à écrire… à rire, à râler, à aimer.

Âme même amie merci.

Belle indifférente.

L'île définie en erre lente et rente tiède ne dit rien…

ni de l'if,
ni de l'elfe,
ni de l'ère…

Elle entend – fille / bille ridée – le fiel de l'été, le Nil débile et fier fendre l'erre et filer en terre indifférente… ;
Le Nil frire et bêler, le Nil rire, et dire le lien inné, *l'ente tentée en elle*...Reine de l'ère ! Féline de l'été !…
« Néfertiti » liée de lin telle l'idée bien dentelée.

L'île lit… et dit enfin le Nil :

« Belle lie ! Tendre nid de l'enfer ! Lit fidèle en terre enfin définie ! - Bite en elle bien enfilée : fiel ! – Fil de l'Inde ! Fille de l'erre ! Terre !… fée et bête enfin liée.
L'entrée, liée en *fin* différée…
Tendre rire de l'Inde ! Rire de l'infini ! rire de terre ! Nid de bébé et fil de fer !
Lien tendre enfin.
Tendre dire en elle bien tenté. »

L'île nie… l'Inde diffère…
et elle rie *Leïlé* de l'infini !…

Elle ? Terre éternelle, rien en elle ne finit.
Elle ? Indifférente et belle,

belle fête de l'été.

Géraldine K.

I

E ! Grêle Géraldine, inégal génie de l'ère en l'arène éraillée, ne grigne ni ne nie *le Dire*. Lie le lin de l'adage à l'aigle de Diane.
Grenadin ! Girelle !… *Dire* ne nie l'énergie !… Il narre le nid, é l'aile, é le nègre d'Egée…, glane la grenade aigrie… é la grande grêle andine… Il narre le Ka, le Kaki, l'araire, en le dédale de l'Elide.
Radiaire, il engendre l'Eden, agrandi l'aire : *Dire* – lange de la lande galiléenne - , égale agir, grandir, agréger, aérer !!

E dinde égarée !… Le « *ladin* », le langage de liane… : laine ! lin ! lien !… liard !… Graine agile de l'âge. Aria d'argile ! Alliage de l'Elide ! Allié inné !

- Arrière, général K ! Arrière gang ! Gégé a le rire d'égérie ; le rire de la naïade indienne.

E ! Géraldine ! ne grigne ni ne nie l'allée annelée ; narre le déni, le rail…, le gadin…, le râle éraillé en dire…, l'araignée ! l'énergie ! l'algie et l'allergie !…
Dîne de rire. Dîne de gin. Dîne de dire… : *Annélide en la neige*.

Alinéa -

II

Kaï ! Kaï !… Le néné lège de négrille erre en lierne en la ride anale.
Le gland à l'air –grêle ligne en la neige – draine le dragée. La galle raide, aïk ! Le lied !
Le Derrière : le Galgal garde la graine –alliage d'année é d'ange -, la raie délinée, l'aine garnie d'airelle… aïk ! la narine !

Dare-dare, en l'élan, le dard, gai é raide, engaine la galerie érogène, et engrène le gardénia de Géraldine… G ! G ! Là ! là ! drelin drelin !… Le Nadir !!… Le délire ! é Anna ! é Anna !… Ding ding drelin !!!… Kaïïïïiiiiiiiiiiii ! Le Gange !
La gille, dégelée, girie.

E !? Danaïde ?

III

Nage linéaire en la rade liliale, en la linière linnéenne…,
nanti lié de linge négligé, le liner négrier liarde en la lande de l'Inn…

Diade égéenne en le déni de l'île… Légende de lierre…
Légendaire kan en l'Erg iddéel...

- Le radar déréglé dérange le réel – L'île rage…

L'arien aride gagne la galère réale, deale le rang. L'aède erre l'aria, gage l'allège. Le large lanier gère le kil de gin. Le raki allie l'Eden à la galère. Gardian, le lare erre ; agile aï en ère danienne… Léger ! léger !…

I ! é ! Danger ! I ! é ! à l'aide !... Le Kraken killer engage la dragline… ; engendre la dérade ! Il glane la graine de Kali, le ladre !

La laie allège le lard… Léda digère la diane… : le liner dérade.

E ! Langage ! Inde déraillée né de la nage de l'ara ! « Da » de dinde ! Nid à lignard aliéné ! Âne génial. Glane la glande là ! La raie nie l'arène, la ligne nie l'alliage :

Dakini narre l'énergie en l'allée enneigée, engendre l'adrénaline. L'araignée, l'agrile, l'airedale, la gallérie… L'arak… aide l'anergie de l'indigène. L'îlien râle enlaidi d'élégie engagée. L'andine, ignare, aligne égal l'adage é l'ana.

E ! Géraldine ! Darde le Graal ! Aère le réel !

Denrée rare, née ignée, irradiée, indignée…,

de l'arrière garde, rallie l'Akkadie !… Gagne l'Akkadie !…

Addenda : … le drille, l'égrillard, dédie l'élégie aérienne, le grêle ana d'airain, l'adage délié en délai, à l'ange Géraldine, la graine de Graal, l'inégal génie de l'ère, la naïade indienne dégénérée, le gadin irréel, le grenadin dernier-né ! la girelle ! La dragée !…

Au revoir Ève.

Vie à revoir.

Va roue !…
Va ! rive ! erre ! eau vive ! vivier rare !…

Au revoir vue,

ouie,

rêve rivé au rire ivre.

Sanguine.

A Augé.

Née en sang. En un âge insensé.
Sans issues, ni aînés. Inès.
… gisais en sang, seins nus.

Sans un sen, sise en ses guinées usées,
Inès,
agie sans gène,
en nana « in ».

Gaie *Sissi* assiégée au *asa*...,
niaise ingénue sans génie ni sagesse.

Engagée en un gang, Inès essaie ginseng, gin, ninas…, enseigne sa gueuse, sa gigue, sa gaine, au gugusse gaga.

Ses années ?… En gages !… : usine, Guinness ; gagne ses gains en ses seins nus usinés en sagaies anisées. Aussi usée en « Unes », en angines, en ennuis, en nausées…

Sans aune ni genèse,
nageuse guinéenne en eau sanieuse,
Inès, en génisse usagée,
« …es une sangsue à guinées ! » :
gus en gus, auge en auges, années en années, nuées en nuées, sans issue !

Agée, unie à Assan à Gènes,
Inès *signe* à ses gens usagés ; à agueusie, à agénésie… :
geai sans gène gainé à sa saga insane.

Inès sue… Inès… « …es en gésine !… »
« - éé !?… Un iguane ? »
« - Nenni ! Un singe s'insinue au sas ! »
(Un âne se gausse.)

Inès unie à ses gus a gagnée (sans Assan) en nasse un singe en sang !
Inès gagne un asseau asséné.

Née en sang,

Inès

…gisais en sang,

seins nus,

en suie,

ses aines aiguisées.

Agasse assignée à ses gaines, à sa gégène, à ses sanies aiguës.

Essai au sens usé,
enseigne nuageuse,
nageuse égéenne,
Ange igné,
Ange insigne,
au sens uni au sang inné.

Sans âge,

Inès

…gisais nue,

assise gaie ;

sanguine ainsi saisie,

sanguine

ainsi assassinée.

Mon amour…

romano,
ronron,
anar…

noua mon nom,
nomma mon or : *mon Nô.*

On nomma,
on orna,
on murmura,
on mura,
on ruina mon amour !…

Or, mon amour à nu a un nom : Anna.

Or mon amour à nu
(mon roman, mon Nu ;
mon nanan, mon ânon, mon ana…)
a un an !…

Ô mon amour,
ma nounou,
ma maman,
mon mur.

Ô mon Anna,
mon ara,
mon aura,
mon arum,
mon mana,
mon or nu.

Ô « mon amour » !

Amour, n.

Amour, …u…

Mon amour r…

M mon amour.

Ô r a m u n !

Mon amour.

Conscience.

Ici
Sise
Ici occise
Ici
Osée

« Ceci »
ci…
ce…
ces ?…
« Soi » ?

Science
Sens
Soie
Sons
Siens
Sienne
Science sonnée

Née
Non
« Nenni !… »
Née nonne
Née « Si !»
Née conne…
Née con.

Ô conscience S.O.S…

née inconscience…
née ciné…

Née sosie,
née *sens*…

Né On.

Conscience,
sois concise,
cesse.

Ô « Soi » insensé,

sois soie,

ici Isis,

ici

encens.

Le cendrier.

Rien

En cendre le rire

Le cri erre

nié

En l'île
le Cèdre incendié

ci né

ici

cendre

L'art des œufs brouillés.
(*De l'omelette, l'opposé. Du poème, la cuisine.*)

Oser faire. Briser les œufs. Tour à tour, les faire lisses ; fluidifier, fouiller, faire rissoler à feu faible, touiller… (arrête de touiller et tu es sûr de les rater ! A feu fort, aussi. Laisse refroidir, ressaisit, touille, lit leur état, leur odeur, sale.)

Refaire tout (sauf briser les œufs).

Alors l'œil effaré, affolé, autiste, triture, rate, saisit. Les œufs se brouillent, la bouillie s'élabore, l'œil de l'artiste se trouble et se ressaisit : stabilise, trie, brouille, effile, rature, lit, relit ; relie !… Le feu triste et fou est artiste, *réalisateur*, redite du soleil ! Les bébés dorés à feu faible, usés, tués à l'œuf, *bousillés* tour à tour (ouste la bile !)…, lors leur *bière* est bible : reste les œufs brouillés, l'art brut. – *Du souffle ! diable !* dit le feu fou. *Oui ! Il faut du souffle, du souffle et de la sueur ! Souffrir de leur brûlure ! Oser rater ! refaire ! réussir ! Oser se brouiller ! Oser se briser les ailes ! Oser l'Art ! Oser à la folie ! Être obsédé.*

Défi têtu. Défi salé, *la brouillade d'œufs soufflés à l'oral !*

Des œufs à l'art ; à la brouille de l'œil, de l'ouie, de l'odorat, des œufs à la table ; la belle bataille ! Belle bête issue de la boue, boursouflure d'une fleur blessée.

Ô œufs brouillés !
De la liberté oiselée rôtie, la bouillie. De l'art, le bourbier. Du sel, les ouailles.

La touillère les faits reluire, tour à tour briller, frire, rire, faire la roue. Le feu, fils du soleil, les saisit, les dore. Laisser faire. Les retirer du feu (stade où arrêter aussi de touiller les fait rater). Battre ! Tisser ! Filer ! Ourdir !… OISELER « L'OISEAU D'OR » !

Leur réussite est rare. Rare aussi le dire. Rare la fureur. Rare l'or.

Se taire.
Se restaurer, bâfrer, briffer, bouffer, tortiller, débrider…
A la bise, s'aérer.
Oublier.

Et oser

refaire.

Rose des sables.

Sa belle robe de bal rose

dors à ras le sol… sale.

Des ares de sable obsédés,

l'obole délabrée.

Rose des vents.
(Ève se dévêt de ses vers)

Ève de dos se dévêt

de ses rêves érodés.

Son store vert

ose des routes, des terres…

- sent des roses, des vents… -

des dettes et des torts.

Glacier.

La rage allègre
le rire large
le cil gracile
l'air garce

elle erre ici… là… égale.

Egérie ailée. Argile rare.

Cigale agile. Icare glacé.

A elle ira *le leg*, la race.

A l'arc lira *le là*, l'écrira.

A elle ira la grâce.

TABLE

***PAROLE ET MUSIQUE*……. p 3.**

- Triste parousie…… p 10.
- Ma torture……. p 14.
- L'orateur et le miroir…… p 15.
- Le Passereau……. p16.
- Osiris étoilé…….. p 18.
- La Marietriste……... p 20.
- Emma……....p 21.
- Être et Parole…… p 27.
- La parole…….. p 28.
- Musique solo……... p 30.
- Musique suite…….p 33.
- Marilise…… p 34.
- Pleure armée terrassée… …….p 35.
- Poète ou perroquet…… p 37.
- La paupière……p 40.
- Première, la mémoire… …….. p 41.
- Les pas…….. p 46.
- Me quitte pas…….p 50.
- Sourire 3……p 51.
- Sourire 2……... p 52.
- Sourire…….. p 53.
- Triste parousie 2……... p 56.

***AMITIES A PEREC* …… p 64.**

- Belle indifférente……. p 68.
- Géraldine K…….. p 69.
- Au revoir Ève……... p 71.
- Sanguine …….. p 72.
- Mon amour « Anna » ……...p 74.
- Conscience ……...p 77.
- Le cendrier …….. p 78.
- L'art des œufs brouillés ……... p 79.
- Rose des sables ……..... p 80.
- Rose des vents ……. p 81.
- Glacier ……. p 82.

FIN.